

Penser dans une perspective lucide et critique mais constructive le devenir de l'Islam, en particulier en Europe. Réflexions au sujet d'une interview d'Henri Boulad

Felice Dassetto *

Août 2012

Table des matières

L'analyse d'Henri Boulad peut se résumer dans les points suivants.....	2
Que dire au sujet des propos d'Henri Boulad ?	4

* Les *Cismoc Papers on-line* sont des textes relatifs à la réalité de l'Islam dans le monde contemporain. Leurs auteurs y expriment librement leurs points de vue à partir de leurs spécialisations et leurs expertises scientifiques (<http://www.uclouvain.be/406350.html>).

* Felice Dassetto, docteur en sociologie, professeur émérite à l'Université catholique de Louvain, membre de l'Académie royale de Belgique. Auteur de plusieurs travaux sur l'Islam contemporain.

Pour citer ce texte : F. Dassetto, *Penser dans une perspective lucide et critique mais constructive le devenir de l'Islam, en particulier en Europe. Réflexions au sujet d'une interview d'Henri Boulad*, Cismoc Papers on line, août 2012, 8 p.

Un entretien sur *France 24* a permis au Père jésuite d'Alexandrie, Henri Boulad, de répéter son analyse et son cri d'alarme au sujet de l'islam. Il le fait régulièrement lors de conférences, notamment en Belgique. Cet entretien est diffusé sur Youtube et par d'autres canaux (http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=GBaLuokKl0Q).

Henri Boulad est issu des communautés chrétiennes d'Orient et plus précisément des Melkites syriens. Il vit en Égypte, à Alexandrie où il est né en 1931. Il appartient à la congrégation des Jésuites. Sa famille s'étant transférée de Damas au Caire en 1860, à la suite de la tragique explosion de violence contre les chrétiens à Damas, laquelle avait fait quelques 20 000 morts. Il a donc une longue et tragique expérience familiale et personnelle et une longue mémoire de vie au sein du monde musulman. Henri Boulad est très engagé sur le plan social au sein de Caritas en Égypte et mène une réflexion sur l'Église et sur la foi qu'il a exprimée dans de nombreux textes.

L'analyse d'Henri Boulad peut se résumer dans les points suivants

L'interprétation de l'islam contemporain, assimilé par Henri Boulad aux Frères musulmans et au salafisme (qui selon Henri Boulad sont du pareil au même) s'esquisse en quelques traits.

a) L'islam contemporain est en continuité et ne fait que prolonger le choix général de pensée effectué par le monde musulman au X^e siècle, (sous l'empire abbasside). Ce choix, comme il l'a résumé lors de l'entretien à *France 24*, consiste en trois positions-clés.

Tout d'abord l'affirmation du caractère incréé du Coran, contre d'autres courants de l'islam de l'époque, dont notamment le courant appelé Mutazilite qui affirmait le caractère créé du Coran. On voit l'enjeu qui découle de cette position : si le Coran est incréé, donc parole directe divine, il est indispensable de le prendre à la lettre. Chaque mot, tel quel, vient de Dieu. Il ne peut pas être soumis à interprétation. L'interprétation littérale du texte coranique devient une exigence absolue.

Deuxième position : l'islam contemporain, dans la foulée du X^e siècle, donne une priorité aux versets médinois du Coran. Pour expliquer rapidement : les analystes du texte coranique, musulmans ou non, s'accordent pour dire que la révélation coranique (et donc le texte) s'est réalisée en deux moments de la vie de Muhammad. Un premier moment, celui de la première révélation à la Mecque, au début de la prédication, aux accents plus spirituels et mystiques. Ainsi, dans le texte ces types de sourates ou de versets constituent ce qu'on appelle la partie « mecquoise » du Coran. Un deuxième moment de la révélation a lieu lorsque le Prophète prend le pouvoir à Médine et fonde la première société musulmane qu'il gouverne. Les versets prennent plutôt des accents politiques et guerriers. Telle était la situation politique du moment, car Muhammad était en train de préparer son retour à la Mecque et sa prise du pouvoir dans la cité qui avait refusé sa prédication et d'où il avait dû fuir. Donc pour Henri Boulad le tournant du X^e siècle, qui a eu lieu sous le régime abbasside, donc dans une phase très politique de la première société musulmane, marque encore de son empreinte l'islam d'aujourd'hui.

Troisième position-clé, conclut Henri Boulad, est le fait qu'au X^e siècle un consensus s'est fait pour décréter une sorte d'interdit à la réflexion et à l'interprétation des textes : c'est ce que

les musulmans appellent la « fermeture des portes de l'interprétation (*ijtihad*) ». Pour le résumer rapidement : dans un régime comme celui abbasside, où le religieux devient instrument de légitimation du pouvoir et d'élaboration de la loi, le pouvoir ne veut pas de diatribes sur l'interprétation des textes qui aboutissent à trop de cacophonie. Il cadenas toute possibilité d'interprétation à part celles établies dans les écoles juridiques installées (hanéfisme, malékisme, chafiisme, hanbalisme). Autrement dit, la suite de la pensée musulmane consiste surtout dans des gloses sur cette pensée figée au X^e siècle. Toute possibilité de renouvellement de la pensée, de réforme, est exclue. Nous reviendrons sur ces points.

Toujours est-il que pour le Père Boulad ces trois positions alimentent l'islamisme contemporain (dans lequel il met ensemble et dans le même sac salafisme et Frères musulmans) et dominent la scène de l'islam aujourd'hui. L'islamisme contemporain n'est qu'un retour « aux sources de l'islam ». Expression que Henri Boulad utilise mais pour parler non pas des sources fondatrices, mais de ces sources-là, celles figées au X^e siècle. Toute autre forme d'expression de l'islam, souligne-t-il, est marginalisée.

b) Pour Henri Boulad l'islamisme contemporain a une stratégie précise : pénétrer le monde musulman ; puis conquérir l'Europe ; puis le Canada, etc., etc. Autrement dit, il y a une stratégie mondiale de diffusion et de conquête. Il ne s'agit pas de la diffusion d'une religion entendue au sens que ce terme a pris en Occident, mais d'une pensée religieuse figée et qui tend à devenir une idéologie politique.

c) Face à cela les Occidentaux en général, et l'Europe en particulier, font preuve de naïveté. Peut-être à cause du passé colonial, l'Europe cherche-t-elle à se racheter. Elle accepte d'ailleurs le discours sur l'islamophobie, qui est l'arme des Frères musulmans selon Boulad, dans leur stratégie d'attaque et d'affaiblissement moral de l'adversaire. Et l'Occident est d'autant plus naïf qu'il ne veut pas voir qu'en islam la doctrine de la dissimulation (*taykyya*) est un principe clé, voir c'est un devoir pour tout musulman : on doit dissimuler, mentir si c'est pour le bien de l'islam. En l'occurrence on doit cacher la stratégie, donner des assurances, même si on sait qu'elles sont fausses. Je laisse aux spécialistes de la pensée musulmane évaluer la portée de cette affirmation qui implique un soupçon méthodique à l'égard des musulmans. Et les musulmans européens devraient aussi se prononcer sur ce qu'ils en font de ce « principe ».

d) Cette naïveté ne voit pas que l'islam (l'islam, dit le Père Boulad, mais il corrige à mi-mots en disant que c'est cet islam-là, issu du choix du X^e siècle), est incompatible avec la démocratie, avec la laïcité. Le penser c'est une vue de l'esprit. L'islam a dans ses entrailles, dit Henri Boulad (mais corrige à mi-mots en parlant de cet islam-là) le noyau d'une société fasciste. Et il acquiesce encore lorsque le présentateur évoque avec hésitation le terme de « fascisme vert ». Société fasciste et société violente : selon Henri Boulad les Frères musulmans sont « fondamentalement pour la violence ».

e) Par rapport au Printemps arabe, et plus exactement à l'Égypte contemporaine, la position d'Henri Boulad peut se résumer ainsi. Lors du deuxième tour de l'élection présidentielle des 16-17 juin 2012, Mohamed Morsi, candidat des Frères musulmans et président du Parti

de la liberté et de la justice, a gagné (avec une majorité de 51,73 % des votants). Le 24 juin il a été désigné comme président de la république d'Égypte. Les Frères musulmans ont leur président de ce grand pays musulman. Ils ont gagné face à Ahmed Chafik, issu des rangs de l'armée, ancien ministre sous Moubarak, arrivé deuxième lors du premier tour, mais peu soutenu dans la population en raison de son passé et de son lien avec l'armée. La réalité est celle-là.

Henri Boulad considère qu'à ce stade, cette victoire, est le moindre mal pour les Égyptiens. Car une victoire de Chafik aurait été la cause d'affrontements violents. Entre autre parce que les islamistes ne l'auraient pas accepté, car, dit Henri Boulad, « ces gens-là » sont des irrédutibles. Et puis cette victoire permettra enfin de voir clair dans le jeu des islamistes. C'est le moment de la vérité : ils doivent montrer ce qu'ils font, leur vision concrète et ce qu'ils savent faire.

Victoire oui, mais Henri Boulad note également, en passant, la volatilité du vote. Aux élections du 30 avril 2011 le Parti de la liberté et de la justice (Frères musulmans) avait obtenu 38 % des votes. Au premier tour des élections présidentielles, il n'obtient plus que 24,78 %. Pour lui c'est une sorte de rappel aux islamistes pour dire que dans un régime démocratique il y a l'épreuve des faits.

Cette interview comme les autres conférences d'Henri Boulad interpelle pas mal de personnes et suscite une sorte de panique. Le fait qu'il est un témoin direct de la société égyptienne et du monde musulman en font un témoin crédible. Et son diagnostic du devenir de l'islam interpelle, spécialement dans le monde chrétien où, à sa connaissance et à son témoignage, s'ajoute son autorité intellectuelle et morale de « jésuite ».

Que dire au sujet des propos d'Henri Boulad ?

1. À propos de l'analyse historique de l'islam, celle d'Henri Boulad semble présenter quelques raccourcis. Mais des historiens de la pensée et de sociétés musulmanes (sujet sur lequel je n'ai pas de compétence spécifique) devraient dire ce qu'ils en pensent. Certes, les choix du X^e siècle ont marqué l'histoire de la pensée musulmane. Mais il faudrait rappeler aussi qu'un islam mystique et purement spirituel (certes souvent marginalisé) a représenté une voie autre de l'islam qui a été bien présente dans l'histoire de l'islam. Il me semble aussi que contrairement à ce que dit Henri Boulad, même à l'intérieur de la pleine orthodoxie islamique et même à l'intérieur de la croyance dans le caractère incréé du Coran, la lecture du texte coranique a toujours été objet d'interprétation. Figurer les sociétés musulmanes dans les choix du X^e siècle serait à discuter. Mais, je répète, ce serait une discussion entre historiens du monde et de la pensée musulmane à le faire. Quoi qu'il en soit mon analyse actuelle dirait qu'Henri Boulad, pour défendre sa thèse d'un islam contemporain figé dans une pensée du X^e siècle, procède à une simplification réductrice de l'histoire.

Ce en quoi Henri Boulad a raison c'est que depuis les années 1960, notamment sous l'impulsion du wahhabisme saoudien, la voie salafiste a réussi à avoir une certaine hégémonie dans le monde musulman. Hégémonie entendu dans le sens que le wahhabisme saoudien

modernisé dans la version salafite est largement diffusé et surtout donne le ton et parvient à construire l'agenda du devenir du monde musulman².

2. Henri Boulad met dans le même sac Frères musulmans et Salafistes en oubliant de mentionner les tensions et divergences qui existent entre eux. S'il a raison d'être très prudent et attendre l'épreuve des faits concernant les Frères musulmans (et y compris au sujet du parti au pouvoir en Turquie), ne pas vouloir admettre ou voir des changements en cours dans la pensée et l'action des Frères musulmans (tout comme peut-être de certaines fractions de salafistes) c'est décréter une orientation figée et définitive (même s'il admet, de manière un peu contradictoire, que l'épreuve du pouvoir va mettre les islamistes dos au mur). Or, il semble bien que des choses bougent dans le monde des Frères musulmans. Elles bougent lentement. Il faut regarder les choses sans naïveté. Mon impression est qu'une véritable pensée réformatrice a de la peine à se structurer. Mais les choses bougent. Elles ne sont pas ou plus entièrement figées comme Henri Boulad le laisse entendre. Le devenir des pays du « Printemps arabe » montre l'ampleur des débats en cours même au sein des courants musulmans. Mais il est clair que ces pays sont confrontés à des questions majeures³.

3. Car, entre autres, Henri Boulad gomme et ignore complètement le fait que depuis la fin du XIX^e siècle, dans le monde musulman a été lancé le débat sur l'« ouverture des portes de l'interprétation » pour sortir de l'impasse à laquelle a abouti la logique de la « fermeture des portes de l'interprétation ». Car le monde musulman est confronté, comme tout le monde, à la modernité. Et dans beaucoup de milieux la question de s'y confronter avec des outils interprétatifs nouveaux devient une exigence. Avec des résultats bien hésitants, certes. Mais des choses bougent, avec lenteur et retours en arrière. Mais le monde musulman n'est pas figé au X^e siècle (qui lui n'était déjà pas figé comme Boulad le dit).

Ce qui est certain c'est que parmi les élites intellectuelles musulmanes contemporaines, la question est celle de cheminer vers une modernité autrement que par le chemin emprunté par l'Occident. Ce que cela veut dire n'est pas fort clair. D'où les difficultés, les rigidifications, les va-et-vient contemporains.

D'où le défi intellectuel auquel sont confrontées les élites intellectuelles religieuses musulmanes : comment penser la modernité aujourd'hui, modernité qui n'est pas seulement technique, mais aussi sociale et politique. Il leur faut penser de manière nouvelle les pluralismes internes des sociétés musulmanes, l'usage des libertés individuelles et collectives. Pour cela un immense travail de réflexion, d'interprétation reste à faire par les musulmans.

4. En ce qui concerne l'Occident, Boulad a raison de dire que l'Occident ne doit pas être naïf et doit être lucide. Pour cette raison, je pense et j'écris depuis des années que la méconnaissance de la réalité de l'islam européen ou sa connaissance par le biais des lunettes de la culture et de l'interculturalisme sont insuffisantes. Henri Boulad a également raison, selon

² Depuis des années je parle de cette influence en ce qui concerne l'Europe et la Belgique et, plus récemment, dans l'ouvrage réalisé suite à une recherche relative à Bruxelles, dans *L'Iris et le croissant*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2011.

³ J'ai identifié quelques questions auxquelles un « islamisme modéré » est confronté dans un article paru dans la *Libre Belgique* du 10.12.2011 (<http://www.lalibre.be/debats/opinions/article/705715/islamisme-moderne.html>).

moi, de dire aux Européens (et quant à moi j'inclus aussi les musulmans européens, ce qu'Henri Boulad ne fait pas) de ne pas se laisser enfermer dans l'analyse et l'accusation d'islamophobie. Je partage tout à fait ce point de vue et j'ai souvent écrit sur le manque de pertinence de la généralisation de l'usage de la catégorie d'islamophobie. Parmi les musulmans eux-mêmes, certains semblent trouver qu'on en fait trop à ce sujet même si d'autres musulmans (entre autres britanniques) n'ont que le mot d'islamophobie à la bouche. Et c'est regrettable que des instances internationales jouent sur ce terrain. Mais je ne partage pas l'analyse sommaire d'Henri Boulad lorsqu'il dit que l'analyse en termes d'islamophobie est une stratégie des Frères musulmans à la saveur machiavélique. Les choses ne sont pas aussi simples.

Je ne partage pas non plus ces propos sommaires relatifs au « fascisme vert » ou au fait que les Frères musulmans « sont fondamentalement pour la violence ». Entre autres les événements récents dans les pays du Printemps arabe montrent que la violence et la recherche d'une voie démocratique sont dans tous les camps, religieux ou laïques. Le régime syrien n'est pas un régime « islamiste », que du contraire : c'est un régime « laïc ».

Mais certainement, la pensée réformatrice musulmane, comme toute religion et tout système de pensée, devra se confronter à fond non seulement à l'interprétation de ses textes fondateurs mais aussi à son histoire.

5. Lucidité du regard donc, sans naïveté. Mais ma divergence profonde avec Henri Boulad consiste dans le regard qu'il porte sur la réalité musulmane et en particulier celle européenne. Car la nouvelle réalité européenne, à la suite des émigrations économiques des années 1960 et suivantes, c'est qu'il y a une présence musulmane non plus uniquement transplantée, venant de l'extérieur, mais désormais aussi implantée qui, tout en étant interconnectée aux dynamiques des mondes musulmans, se construit aussi également en relation aux spécificités du contexte européen. Dans certaines villes européennes, comme Bruxelles, la présence de population d'origine musulmane est élevée. Mais que l'on reste avec les pieds sur terre : c'est en moyenne 5 % de la population européenne ! Et, au sein de cette population, dont les familles proviennent des pays musulmans, une partie affirme sa croyance et sa pratique (toutes tendances et spiritualités confondues) et une partie consistante est composée de personnes indifférentes, agnostiques, athées. Le paysage des appartenances à l'islam est varié. Cette présence est avant tout le résultat de migrations économiques sous diverses formes, de regroupements familiaux et non pas du machiavélisme de l'usage du cheval de Troie de l'immigration pour implanter l'islam.

6. Le fait est que le diagnostic du Père Boulad concernant la présence musulmane en Europe me semble marqué par son expérience et par son passé. Et peut-être aussi par son analyse et sa position dans la société où il vit.

Derrière le propos d'Henri Boulad, il me semble voir l'isolement, la séparation entre les minorités chrétiennes (leurs composantes ecclésiastiques) dans le monde musulman et le contexte. Je l'avais ressenti à diverses reprises lors des quelques voyages dans les pays musulmans. C'est une cohabitation sans communication. Les musulmans, les islamistes ce sont ces « gens-là » ; il n'y a pas apparemment pas des vrais contacts avec eux ; on envisage mal même qu'il puisse y avoir des contacts autres que fonctionnels ou strictement formels. Et ceci y compris avec des figures ou des réalités même minoritaires porteuses d'un autre islam. Ce sont des sociétés séparées, chacun chez soi, entre soi, et avec ses règles propres.

Et Henri Boulad transfère son expérience, son passé dans le propos qu'il tient sur l'Europe.

Or en Europe, on ne peut pas penser en terme de : « ces gens-là », ni de séparation. Et ceci vaut, de manière symétrique, tant pour les non musulmans que pour les musulmans. Ce sont des concitoyens, tout le monde participe à la vie collective. Malgré les limites du concept⁴, un des grands mérites de la réflexion sur le multiculturalisme et sur l'interculturalisme a été de rendre évident que nous vivons dans des sociétés multiples et que les démocraties doivent tenir compte de ces visions nouvelles et de la nécessité d'articuler universalisme et valeurs fondamentales en vue d'une vie commune et spécificités culturelles à penser d'ailleurs de manière non figée.

7. J'ajouterais que le propos d'Henri Boulad ne mène nulle part. Il me semble qu'il ne mène nulle part en Égypte dont il ne fait qu'une analyse catastrophiste. Mais encore plus : il ne mène nulle part quand il prétend transférer son discours en Europe. Son propos ne sert à rien. Car une fois que l'on a condamné en bloc l'islam contemporain (assimilé à l'islamisme), qu'on a crié le danger de « ces gens-là », que fait-on, à part le fait d'annoncer des malheurs futurs ? Henri Boulad, qui veut s'immiscer dans le débat européen est incapable de faire l'une ou l'autre proposition après avoir crié au malheur. Il n'ose pas prendre des positions hostiles de rejet à la manière de l'extrême droite, mais c'est tout comme. Son propos amène à l'impasse et à l'enfermement.

Domage, et j'aurais envie de dire de manière un peu polémique, peut-être à l'image de la majorité des chrétiens syriens qui, par peur d'aller à contre-courant et/ou par crainte d'oser imaginer de nouveaux cadres de pensée et d'action, ne trouvent d'autre voie que celle de soutenir le régime Assad.

Le propos d'Henri Boulad me semble osciller entre lucidité pour certains aspects du devenir de l'islam contemporain et approximations ou jugements sommaires voire abusifs. Il est paralysé surtout par une fracture totale avec l'islam qu'il voit de manière simpliste, figée dans un moment de son passé. Ce regard et ce propos ne servent, hélas, pas à grande chose pour chercher de manière constructive une voie pour la présence musulmane en Europe, et peut être non plus pour contribuer au changement dans le monde musulman.

Domage, car son expérience aurait pu être utile : l'Europe est en train de vivre une dynamique nouvelle de sa civilisation amenée à devoir inclure la réalité nouvelle de l'islam, tout comme l'islam européen est en train de vivre une nouvelle aventure dans le contexte des sociétés européennes où il aura besoin de penser sa réforme.

L'enjeu en Europe (mais aussi dans le monde), tant pour les musulmans que pour les non-musulmans, n'est pas de dénoncer ou s'accuser réciproquement. Cela ne sert qu'à tétaniser et à rigidifier les positions respectives et hostiles.

La cohabitation entre musulmans et non musulmans en Europe n'a pas besoin de cela. Ce qui est urgent est de proposer des voies de cette cohabitation, avec lucidité, dans un débat franc entre citoyens, musulmans et non-musulmans. Car, entre autre, ce qui se passe en Europe pourrait servir à ouvrir des perspectives pour l'ensemble du monde musulman.

⁴ Que pour moi il faut dépasser dans le concept de « co-inclusion réciproque ».

Les propos de Boulad, comme ceux du mouvement comme le Vlaams Belang ou ceux de musulmans radicaux ou bornés, ne servent à rien sauf à creuser des fossés et faire monter d'un cran des tensions. Ce sont ou bien des discours dogmatiques, ou bien racoleurs de voix électorales ou bien des discours qui pensent en retard.

Il faut une autre pensée pour appréhender de manière constructive la voie d'une co-inclusion réciproque entre toutes les composantes des sociétés européennes à la recherche d'un nouvel universalisme et d'une manière nouvelle de penser l'universalisme. Bien entendu le chemin des citoyens musulmans et non musulmans de bonne volonté sera long et difficile. Autant s'y atteler au plus tôt, positivement et, certainement, sans naïveté.